

Robinson, Joan, *Essai sur l'économie de Marx*, Dunod, Paris, 1971.

André Vachet

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vachet, A. (1974). Compte rendu de [Robinson, Joan, *Essai sur l'économie de Marx*, Dunod, Paris, 1971.] *Études internationales*, 5(3), 582–583.
<https://doi.org/10.7202/700482ar>

ne s'inscrit nullement dans la lignée des Althusser, Poulantzas, Milliband et autres. En effet, il axe son paradigme sur l'analyse du développement et non pas du capitalisme (p. 71); rejette l'ensemble des propositions marxistes « orthodoxes » (p. 63); qualifie la doctrine marxiste-léniniste de « mystique » (pp. 79ss); et surtout, appuie sa volonté de construire une théorie de l'équilibre radical sur une profession de foi élitiste (pp. 103ss). Apter déplace ainsi l'accent du rapport des masses et de la direction politique à celui du gouvernement et des élites. Son critère d'évaluation des choix politiques repose sur l'allocation égalitaire des ressources et non pas du pouvoir. En cela, sa théorie s'inscrit dans une logique libérale et non pas socialiste. L'optimum visé tient en une formule extrêmement simple : « *equity of allocation equals orderly choice* » (p. 106). Dès lors, l'interrogation porte sur les fonctions et le rôle de l'élite à l'intérieur d'un système qu'il s'agit de rééquilibrer constamment, de transformer tout en le préservant. « Political instability, écrit l'auteur, ...may be the only form of 'entrepreneurship' open. Nor does this necessarily mean that society is unstable » (p. 168. Les soulignés sont de nous). Comment ne pas voir que l'intention qui préside à une telle construction théorique diffère radicalement de la volonté marxiste d'instaurer la dictature du prolétariat ?

Somme toute, cet ouvrage fascinant par l'excès même des prétentions de l'auteur, l'originalité de son approche et la rigueur des quelques propositions qu'il dresse en modèle d'explication général rouvre un débat qui s'enlisait : celui de la comptabilité de méthodes d'analyse dites scientifiques et du caractère spécifique de la politologie, science proprement « normative ». L'idée, en particulier, que tout système politique doit rencontrer deux impératifs fonctionnels, ceux d'accroître la sûreté de ses décisions (*information*) et d'affirmer son pouvoir (*coercion*) n'est peut-être pas entièrement originale. Ce qui l'est, par contre, c'est d'affirmer que ces processus sont contradic-

toires, l'un et l'autre entretenant un rapport inverse (p. 113). Par ce biais, Apter introduit la dialectique en science politique; la richesse de la discussion qui s'ensuit milite en faveur de l'abandon de la logique linéaire qui a été jusqu'ici le lot de notre discipline.

Micheline DE SÈVE

Université du Québec à Montréal

ROBINSON, Joan, *Essai sur l'économie de Marx*, Dunod, Paris, 1971.

Joan Robinson est, avec Maurice Dobb et Straffa, un des membres les plus connus de l'école d'économie de Cambridge qui représente presque un cas d'espèce dans la science économique moderne. En effet, ce mouvement se caractérise par une forte réflexion épistémologique et méthodologique qui l'a amené à mettre en perspective l'analyse quantitative ou mathématique des modèles formels et l'approche qualitative plus orientée vers la macro-économique. Et cela sans rien négliger de la rigueur scientifique. Mais cette entreprise ne va pas sans difficultés quand l'on se reporte à son contenu qui est marqué par une très grande ouverture à Marx mais aussi une référence maintenue à Keynes. Implicitement on tente de concilier Marx et Keynes, mais l'un et l'autre, surtout le premier, y perdent. Le livre de Joan Robinson en est une bonne illustration.

En effet, cet ouvrage aborde l'économie de Marx en rejetant la théorie de la valeur-travail et par suite les lois essentielles, chez Marx, de l'accumulation et de la baisse tendancielle du taux de profit de même que la loi de la tendance au surplus de capital qui est si importante pour rendre compte du capitalisme monopoliste et de l'impérialisme. Par contre, toute l'argumentation repose sur la théorie de l'exploitation et de la sous-consommation correspondant à la position théorique et souvent pratique au

thèse keynesienne de la concurrence imparfaite et de la demande solvable. C'est d'ailleurs plus précisément cette absence de demande solvable qui, causant la baisse de la rentabilité des investissements, produit la crise du système par suite de la sous-consommation.

Or dans cette opération de substitution, ce sont les fondements même du marxisme qui sont en cause, car pour Marx, le moteur, non seulement du processus économique, mais aussi du processus social, est la production, et non la consommation. La première produit la seconde et en rend compte. Dans la vision de Joan Robinson les effets deviennent les causes, et les causes les effets. Le marxisme se trouve renversé. D'ailleurs tout l'ouvrage, malgré une approche qui peut apparaître favorable à la pensée de Marx, aboutit soit à la transformation de cette pensée dans un sens keynesien soit à son rejet pur et simple.

Les conséquences du renversement de la pensée de Marx sont nombreuses, mais elles se résument dans la transformation d'une théorie critique et révolutionnaire en une théorie réformiste faisant de Marx un théoricien du *Welfare State* auquel il s'est si fortement opposé contre Ferdinand LaSalle.

Mais l'on peut se demander si la source du malentendu ne découle pas du projet même qui consiste à isoler dans la pensée de Marx une « économie », comme d'autres ont cru y découvrir une philosophie ou une sociologie. Dans un cas comme dans l'autre, en brisant cette pensée comme totalité, on n'a pu qu'en reconnaître les limites et les insuffisances pour ensuite la modifier au gré de toutes les fantaisies. L'échec de ces tentatives, y compris celle de Madame Robinson malgré son intérêt, prouve bien que la pensée de Marx ne peut être réduite en « disciplines » scientifiques. Elle est tout à la fois philosophie, sociologie, politique, économique, etc. ; mais d'une façon indivisible. Ce n'est qu'à ce niveau que sa puissance se manifeste et que ses véritables insuffisances se reconnaissent et peuvent être comblées.

Les défauts de l'essai de Joan Robinson deviennent ainsi source d'enseignement...

André VACHET

Science politique,
Université d'Ottawa

TEPPE, Julien, *Apologie pour l'anormal ou manifeste du dolorisme*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1973.

Ce petit ouvrage paru en 1935 et que reproduit la Librairie Vrin n'a, à première vue, rien à voir avec la politique, à plus forte raison avec la politique internationale. Il s'agirait bien plutôt d'un essai brillant et non conventionnel sur le problème de l'anormalité psychique et physique.

Pour l'auteur l'anormal exigerait le dépassement des formes, des impressions, des apparences pour provoquer la pensée qui « au lieu de voir les choses de dehors en dedans... s'entraîne à les examiner de dedans en dehors » (p. 7). L'anormal permet d'atteindre et de reconnaître le spécifique, l'inédit, l'essentiel. Il fait donc apparaître le différent, l'original, le radical de sorte que défendre l'anormal devient immédiatement défense de la différence, de la spécificité, de l'individualité, du droit à soi-même contre toutes les entreprises de réduction, d'assimilation, d'universalisation. Ultiment, l'anormal échappe à la norme et permet la liberté.

Là précisément s'inscrit le rapport au politique. En effet, si l'on retient que le processus politique est un processus d'homogénéisation, de réduction des particularités, de soumission (sinon de négation) de l'individuel au collectif et à l'universel étatique, si l'on retient aussi que la science politique repose sur le principe d'identité et l'assimilation par analogie, l'on devine facilement les implications et les prolongements de la défense de l'anormal. En particulier, le droit à la différence, dont les droits de l'homme ne sont que des explicitations, fondent l'op-